

La saga du Québec moderne en images

In: Genèses, 4, 1991. pp. 44-71.

Citer ce document / Cite this document :

Létourneau Jocelyn. La saga du Québec moderne en images. In: Genèses, 4, 1991. pp. 44-71.

doi : 10.3406/genes.1991.1062

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/genes_1155-3219_1991_num_4_1_1062

LA SAGA DU QUÉBEC MODERNE EN IMAGES*

Jocelyn Létourneau

* Cet article s'inscrit dans le cadre d'un projet de recherche financé par le Fonds pour la formation des chercheurs et l'aide et le soutien à la recherche (FCAR), lequel fonds est rattaché au ministère de la Technologie et de l'Enseignement supérieur du Québec. Louise Fradet a joué un rôle de premier plan dans la constitution du corpus d'images. Je remercie Jane Jenson, Bogumil Jewsiewicki et Gérard Bouchard pour leurs commentaires sur une version initiale du texte.

1. Dans cet article, l'idée de « Québec moderne » ne se réfère pas à un espace/temps empirique, de l'ordre de l'histoire et de la géographie, mais à la figure construite d'une collectivité qui, s'inventant une nouvelle identité (donc une tradition historique et une territorialité physique), s'attribue des traits distinctifs. A l'idée de « Québec moderne » comme espace/temps de la technocratie correspond l'idée de « Québécois moderne » comme figure identitaire d'un nouvel être collectif à la personnalité bien typée.

2. On consultera, pour une exposition plus détaillée d'un certain nombre d'arguments fondant cette thèse, Richard Handler, *Nationalism and the Politics of Culture in Quebec*, Madison, University of Wisconsin Press, 1988. Mentionnons par ailleurs que cette problématique de la « construction nationalitaire des

La parole et l'image sont au cœur de l'édification du Québec moderne¹. Comme toute communauté identitaire objectivée, c'est-à-dire typée et homogénéisée², celle-ci a été façonnée à l'aide d'éléments d'histoire vécue ou racontée, de souvenirs réels ou de souvenirs-écrans, de commentaires, de jugements stéréotypés ou non, de mythes et d'images culturelles, de syntagmes lus ou entendus, qui se sont agglutinés aux analyses savamment menées et ce, dans une intrication tellement serrée que l'on démêle difficilement le fil de l'écheveau³.

Cet article s'intéresse au processus de construction d'une communauté identitaire par refiguration du passé collectif. L'hypothèse générale à la base de notre démarche consiste à dire qu'il existe un rapport étroit entre la transformation identitaire des Québécois (nous parlons de celle survenue au cours des années 1960) et la refiguration de leur histoire collective à travers l'élaboration d'un récit précis sur leur passé. Ce rapport étroit fut, en fait, de nature dialectique : la nouvelle identité québécoise s'est enracinée dans le récit historique et la configuration du récit historique a trouvé ses fondements dans la transformation identitaire. Au fond, il y a eu une espèce de fusion, voire de confusion, entre l'identité à construire et le récit à structurer. Si bien que le récit historique est devenu récit identitaire.

Phénomène intéressant, le processus de transformation identitaire vécu par les Québécois au cours des années 1960 a été étroitement associé à la montée et à l'affirmation de la technocratie comme communauté de communication (cf. encadré). C'est dans l'écriture du passé collectif que cette association a été en particulier étayée et formalisée. A travers l'élaboration d'un discours raisonné prenant appui sur l'analyse savante, le récit identitaire des Québécois a été confondu avec un récit historique, qui est en même temps un roman mémoriel⁴, celui de la technocratie. C'est ainsi que l'expérience et la mémoire collectives de la technocratie sont devenues l'histoire du Québec moderne. Autrement dit, le récit que la technocratie a élaboré dans le

sillage de sa formation et de son ascension, soit le récit de sa propre historicité et de sa propre identité, est devenu l'historique et le légendaire du Québec moderne.

La technocratie comme communauté de communication

Central dans cet article, le concept de technocratie demande immédiatement une précision quant à sa définition. Dans mon esprit, la technocratie n'est pas strictement – bien qu'elle soit aussi cela – une couche sociale dont la condition matérielle et le mode d'insertion sociale sont déterminés par une pratique dominante de travail, celle de la gestion sous toutes ses formes et à tous ses niveaux. En fait, et je m'inspire ici des travaux théoriques de Jürgen Habermas⁵, je définis la technocratie comme étant une communauté de personnes qui participent, par l'activité communicationnelle, à une interaction et coordonnent leurs projets en s'entendant les uns les autres sur quelque chose qui existe dans le monde. Dans le Québec des années 1950 et 1960, ce « quelque chose » est, d'une part, une certaine idée de rupture avec le passé, rupture bienheureuse il va sans dire, et, d'autre part, l'adhésion à un langage, véritable code sémantique de communication, dont les notions maîtresses sont celles de démocratie, de participation, de planification, de développement, d'aménagement, d'affirmation, de droits sociaux du citoyen et de promotion collective. De manière générale, les auteurs n'insistent pas assez sur le fait que les confrontations lexicales ont été un aspect déterminant des affrontements sociaux qui se sont déroulés dans la province au cours des années 1950 et 1960. L'enjeu était pourtant de taille. Il s'agissait, d'une part, de favoriser de nouvelles interactions sociales s'enracinant dans un consensus sémantique et, d'autre part, d'édifier et de structurer, par l'activité communicationnelle, un nouveau monde vécu, c'est-à-dire, pour reprendre la définition de Habermas, un horizon offrant une provision d'évidences culturelles, d'interprétations et de modèles exégétiques à ceux qui participent à la communication. L'intelligentsia moderniste a joué un rôle majeur dans l'élaboration de ce nouveau monde vécu et ce, de deux façons principales : d'abord en s'attribuant le rôle de définiteur de situation, c'est-à-dire de visionnaire, de compétente et de seule autorité légitime capable de déterminer les véritables enjeux et défis auxquels devait faire face la collectivité québécoise⁶ ; ensuite en occupant, surtout à partir des années 1960, presque tout l'espace communicationnel public, imposant ainsi ses visions, ses représentations, ses façons de poser et de solutionner les problèmes collectifs. C'est dans la mesure où elle a pu promouvoir l'idée de compétence comme nouvelle assise du pouvoir légitime (et ce, par opposition à l'incompétence de ses prédécesseurs) que l'intelligentsia moderniste s'est assurée une position hégémonique au sein des rapports de pouvoir et dans le champ des représentations collectives. Cette capacité d'imposer, par l'activité communicationnelle, sa culture, sa conscience historique, son espace/temps, sa figure collective et ses icônes, a été centrale dans l'affirmation et le maintien consensuel d'une domination. Le pouvoir de représenter – qui est l'objet de cet article – s'enracine en

communautés identitaires » semble inspirer de plus en plus de recherches. cf. entre autres : "National Culture as Process", numéro spécial de *Ethnologia Europaea*, vol. XIX, n° 1, 1989 ; "Memory and Counter-Memory", numéro spécial de *Representations*, n° 26, Spring 1989, sous la dir. de Natalie Zemon Davis et Randolph Starn ; Gérard Noiriel, *Le creuset français*, Paris, Le Seuil, 1988 ; Benedict Anderson, *Imagined Communities*, London, Verso, 1983 ; Eric Hobsbawm, Terence Ranger (éds.), *The Invention of Tradition*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983 ; G. Bollati, *L'italiano : il carattere nazionale come storia e come invenzione*, Torino, Einaudi, 1984 ; Thomi K. Bhaba (éd.), *Nation and Narration*, London, Routledge, 1990 ; Philip Schlesinger, "On National Identity : Some Conceptions and Misconceptions Criticized", *Social Science Information*, vol. 26, n° 2, 1987, p. 219- 264.

3. L'un des postulats de cet article consiste à dire que l'expérience historique telle que nous nous la figurons est un « réel » déjà pris dans l'ordre de la représentation. Autrement dit, pas de séparation étanche entre le scientifique et le mythe, l'explicatif et le récit, le légendaire et l'historique. On lira à ce propos Régine Robin, *Le roman mémoriel : de l'histoire à l'écriture du hors-lieu*, Montréal, Le Préambule, 1990, p. 48. Cf. aussi Patrick Tort, *La pensée hiérarchique et l'évolution*, Paris, Aubier, 1983, et Marc Angenot, *1889 : Un état du discours social*, Montréal, Le Préambule, 1990.

4. Robin (*op. cit.*) définit le roman mémoriel comme le mode par lequel une société ou une communauté pense son passé en le modifiant, le déplaçant, le déformant, s'inventant des souvenirs, une tradition, un passé glorieux, des ancêtres, des filiations, des généalogies.

5. Cf. ses ouvrages : *Le discours philosophique de la modernité : Douze conférences*, Paris, Gallimard, 1985, et *Théorie de l'agir communicationnel*, 2 vol., Paris, Gallimard, 1987.

Le national

J. Létourneau
Identité québécoise

fait dans la conquête, par la technocratie, d'une capacité historique de représenter et d'un droit de « dire ».

Cette conquête s'est notamment réalisée à travers l'« envahissement » des lieux d'expression collective (les écoles en particulier, qui furent des places centrales de diffusion du nouveau récit collectif et de la nouvelle conscience historique, et où l'on retrouve la plupart des auteurs des manuels scolaires), de même qu'à travers une présence largement dominante au sein des commissions d'enquête et des organismes publics, lesquels ont joué un rôle déterminant dans le refaçonnement de la société civile en conjonction avec un projet de construction étatique.

Diffusé par une pléiade d'intermédiaires culturels, le nouveau récit identitaire québécois – qui est un discours élitaire beaucoup plus que populaire – s'est incarné dans toutes sortes de textes et d'images : dans la parole et la photo publicitaire, dans la prose d'idées et l'image télévisuelle, dans le texte scientifique et l'œuvre de fiction, dans la caricature et le cinéma, dans le reportage et la nouvelle. On peut également le lire et le voir dans ces ouvrages particuliers que sont les synthèses historiques et les manuels d'histoire. Nous disons « ouvrages particuliers », étant donné leur double fonction, d'une part, de remise en ordre de la mémoire collective et, d'autre part, de sélection des faits et des événements qu'une « collectivité » estime important de raconter et de transmettre, tels des objets patrimoniaux quasi sacrés, aux générations futures pour qu'elles aussi apprennent, se souviennent et se situent par rapport à une trame du passé-présent-futur.

Cet article consiste dans l'analyse de l'iconographie d'accompagnement des manuels et des synthèses d'histoire portant sur le Québec moderne. On sait à quel point l'image est devenue, depuis une quinzaine d'années, l'un des sujets les plus prisés de l'entreprise historique. Tant en Europe qu'en Amérique, les études se sont multipliées et ce, dans plusieurs directions à la fois, sur l'image comme objet central des discours. Les méthodes d'analyse employées se sont de leur côté diversifiées, allant de la procédure quantitative à l'approche contextuelle, démarches classiques, et de la sémiologie à la mythographie en passant par la psychanalyse, démarches plus sophistiquées⁷.

Le travail qui suit envisage l'image dans ses rapports avec la parole, toutes deux étant considérées comme des artefacts narratifs du récit technocratique de l'histoire québécoise. Il s'attache à montrer comment l'image est

6. A ce sujet, cf. J. Létourneau, "The Unthinkable History of Quebec", *Oral History Review*, vol. 17, n° 1, Spring 1988, p. 89-115, et « L'histoire du Québec d'après-guerre et la mémoire collective de la technocratie », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. XC, juillet 1991 (à paraître) ; cf. aussi M. Fournier, *L'entrée dans la modernité : science, culture et société au Québec*, Montréal, Éd. Albert Saint-Martin, 1986, p. 7-40.

7. A ce sujet, cf. « Image et Histoire », numéro spécial de *Sources : Travaux historiques*, n° 9-10, 1987.

un acte de langage de la part de la société qui l'a produite et comment, dans cet acte de langage, la société laisse transparaître ses conventions, ses mythes et ses croyances, son héritage culturel et sa volonté d'écrire à sa manière son histoire⁸. L'imagerie d'accompagnement des manuels et des synthèses d'histoire que nous analysons exprime précisément les moments forts d'une refiguration narrative de l'histoire québécoise⁹, celle à laquelle s'est livrée la technocratie. Faire l'étude de ces images, c'est en quelque sorte établir une « grammaire » de la pensée technocratique, c'est mettre au jour les contours d'un « espace positif du pensable et du remémorable », celui bâti par la technocratie. Nous posons en effet l'hypothèse que ces images, tout en s'enracinant dans l'événement, révèlent bien plus la vision et la refiguration technocratique de l'histoire québécoise que l'expérience vécue dans sa diversité, sa singularité, sa spontanéité, sa fluidité et son caractère labile. En d'autres termes, les effets de réel projetés par l'image ne doivent pas faire oublier que nous sommes en présence, chaque fois, d'un fragment d'« œuvre composée ».

La méthode suivie pour réaliser notre étude n'appelle pas de grandes complications. Il s'agit d'exploiter le contenu d'une banque d'images comprenant, pour l'instant, la totalité des photographies, des caricatures et des dessins parus dans des manuels et des synthèses d'histoire portant sur le Québec contemporain¹⁰. Le corpus d'images contient plus de 450 pièces. La procédure comporte trois étapes.

A partir d'un repérage initial de toutes les images, il s'agit de regrouper par thèmes les scènes représentées. Le classement est établi à partir d'une lecture de premier niveau, essentiellement empirique, de chaque image. L'« environnement textuel » de l'image, et notamment la légende l'accompagnant, sont pris en compte dans l'opération de classement. Puisque 1960 – qui coïncide avec ce qu'on appelle la *Révolution tranquille* – marque, dans le récit technocratique, un point de rupture majeur dans l'évolution collective, on distingue les images représentant l'*Avant Révolution* de celles illustrant l'*Après Révolution*.

Parmi toutes les images répertoriées, il s'agit d'identifier celles qui sont structurantes du récit historique élaboré par la technocratie. Ce travail d'identification

8. C'est la perspective analytique préconisée par Frédéric Lambert dans son ouvrage *Mythographies : la photo de presse et ses légendes*, Paris, Edilig, 1986.

9. Nous endossons la proposition voulant que, en Occident, la narration soit le principal moyen d'organiser notre expérience du temps. A ce propos, cf. David Carr, *Time, Narrative and History*, Bloomington, Indiana University Press, 1986 ; cf. aussi B. Jewsiewicki, « Le temps de l'histoire et l'historiographie comme voie d'exclusion : l'exemple de l'histoire africaine », texte inédit.

10. La liste des ouvrages dépouillés apparaît en annexe. N'ont été sélectionnés que les manuels d'histoire nationale utilisés par les étudiants des lycées et les synthèses générales employées aux niveaux collégial et universitaire ou lues par le grand public ; ce critère respecté, seuls les ouvrages portant à la fois sur la période précédant et suivant 1960 ont été conservés. Conformément aux objectifs de notre recherche, et pour respecter la trame même du récit technocratique de l'histoire québécoise, nous avons considéré l'ensemble des images illustrant la période 1944-1970. La proportion des photographies dans le corpus s'établit à plus de 98 %, ce qui nous fait dire que le principe de l'« illusion référentielle » (représentation de l'expérience vécue par l'image) a été le mode didactique privilégié dans toutes les publications. C'est ce critère qui, constituant un dénominateur commun pour tous les ouvrages retenus, fonde l'homogénéité de notre corpus.

DOSSIER

Le national

J. Létourneau
Identité québécoise

11. Cette partie de l'article s'appuie sur deux de mes textes où les idées ici résumées sont exposées beaucoup plus longuement : "The Drawer of Water Who Became the Manager of a Future : The Identity Transformation of the Quebecer in the Early Sixties", communication présentée au colloque "Limitless Identities : Is There a History of Canada ?", Centre of Canadian Studies, University of Edinburgh, mai 1990, et "The Making of Modern Quebec : History, Memory, Identity", communication présentée à la Seventh Biennial Conference of the American Council for Québec Studies, Chicago, novembre 1990.

12. Il est toujours dangereux de parler de la mémoire collective comme si elle avait un contenu homogène car rien n'est plus faux. Ce que j'appelle ici mémoire collective ne recouvre pas toute l'étendue de la mémoire populaire, qui est largement orale et qui possède une pluralité de lieux et de niveaux de cohérence. Ma notion de mémoire collective se confond plutôt avec le contenu d'une mémoire savante en bonne partie façonnée par l'intelligentsia à travers ses écrits. Si elle n'est pas totalisante, cette mémoire est cependant hégémonique et structure un champ des représentations très homogène qui, à la longue, s'est « durci » autour d'assertions axiomatiques. Si bien que, à toutes fins utiles, la mémoire savante s'est substituée à la mémoire collective, l'a « vampirisée » et ce, d'autant plus facilement que son contenu coïncide avec celui de la mémoire nationale et institutionnelle.

13. Cette thèse a été défendue par plusieurs auteurs, notamment Michel Morin, « L'autre Amérique », *Vice-versa*, n° 27, décembre 1989, p. 7-11 et Heinz Weinmann, *Cinéma de l'imaginaire québécois*, Montréal, L'Hexagone, 1990.

14. Le rapport du Québécois moderne avec son passé est complexe. S'il est vrai de dire que celui-ci se place en situation de

repose sur deux critères : sur le nombre d'apparitions d'une même image ; sur le nombre de fois qu'un thème est illustré par des images qui, sans être identiques, expriment une même analogie. Par image structurante, nous entendons des artefacts iconographiques qui cristallisent le récit en une seule séquence jugée représentative et révélatrice ; il s'agit en outre de scènes qui constituent les nœuds de l'intrigue générale du récit.

Finalement, il s'agit d'analyser ces images structurantes en les rapportant continuellement au contexte de l'historicité de la technocratie et en les situant dans la trame générale du roman mémoriel de la technocratie, c'est-à-dire dans la rhétorique textuelle et la circulation discursive mise en œuvre par la technocratie. Le but de cette démarche est de se libérer de la contrainte de l'« illusion référentielle », qui fait croire à la réalité de la représentation – et ce, d'autant plus que la raison opère selon une logique visualisante – pour mettre au jour les expressions du récit technocratique contenues dans les images.

Avant de procéder à l'analyse du corpus et à l'identification des images structurantes du roman mémoriel de la technocratie, il importe toutefois de résumer les points saillants du récit élaboré dans ce roman.

Le récit du roman¹¹

Dans la mémoire collective des Québécois¹², celle que nourrit le roman technocratique, le début des années 1960 coïncide avec l'amorce d'un temps nouveau. Cette période marque également un temps fort de transformation identitaire. C'est en effet le moment où, symboliquement, s'écroule la figure du Canadien français et, en même temps, celle du « porteur d'eau¹³ ». A la place commence à s'édifier un nouvel être collectif dont la caractéristique première est d'être l'antithèse de son prédécesseur. Quels sont les traits de ce nouvel être collectif élaboré que nous nommons, simplement, le « Québécois moderne » ? C'est un être rationnel et systémique, progressiste et politique, fonctionnel et rentable ; c'est aussi un gagnant. Il s'oppose diamétralement à cet autre être collectif, le « Canadien français traditionnel », avec lequel il refuse tout lien de filiation et vis-à-vis duquel ils se présente comme étant fondamentalement différent¹⁴. Le Québécois moderne est en effet

un déraciné de l'histoire. L'Autre, le rejeté, le refoulé, le Canadien français traditionnel, était un individualiste et un impulsif, un être désordonné et crédule ; c'était surtout un perdant, voire un incapable. Dans la mémoire collective, le Québécois moderne et le Canadien français traditionnel sont irréconciliables l'un avec l'autre. Ce sont des étrangers, chacun vivant dans sa temporalité propre¹⁵.

Le roman mémoriel de la technocratie est, avant tout, un récit historique. Un tel récit suppose évidemment l'existence d'un schème narratif et des foyers d'intrigue qui ordonnent et ponctuent le déroulement de l'action. Il implique également la présence de personnages principaux et secondaires dont les actions scandent le rythme de la construction dramatique du récit. En somme, ce roman mémoriel est structuré autour d'une trame, autour d'épisodes et d'événements, et autour de personnages, premiers rôle ou figurants, bons ou méchants, héros ou coupables. Précisons que la situation des événements et des personnages dans le récit n'est pas simplement déterminée par la « contrainte de la succession objective des faits dans le temps », mais aussi par leur positionnement relatif dans un schème culturel de représentation et de refiguration historique¹⁶. Autrement dit, bien que le récit s'appuie sur des éléments d'histoire vécue, sa totalité demeure implicitement une construction dont il est possible de démontrer l'assemblage.

Parce qu'il s'agit d'un récit historique, ce roman mémoriel se développe, venons-nous de dire, suivant un schème narratif. Ce schème, toutefois, se concrétise dans des combinaisons d'énoncés qui ne sont pas toujours les mêmes. Par exemple, le récit des étudiants¹⁷ est assez simple, quoique très structuré, logique et progressif. Il met en scène un personnage odieux qui règne sur une société encadrée et paralysée par un clergé entretenant des rapports quasi incestueux avec un État inféodé au capital. L'opposition gronde et s'exprime violemment lors des conflits de travail. Les grèves, particulièrement la grève de l'Amiante en 1949, marquent symboliquement la révolte de tout un peuple contre la triade à l'origine de son aliénation : l'Église, l'État (et sa police) et le Capital étranger. Sévèrement réprimée, cette opposition gagne néanmoins de larges couches de la population et réussit à culbuter un régime dépassé.

rupture par rapport au Canadien français traditionnel, il ne nie pas pour autant ses liens historiques avec la tradition canadienne-française. C'est d'ailleurs dans cette tradition qu'il retrouve et qu'il fonde sa spécificité et son authenticité culturelles. En fait, ce que le Québécois moderne rejette, ce sont les stigmates de perdant qui marquent l'être collectif d'Avant la Révolution. Ce qu'il accepte et valorise comme un patrimoine, c'est cette tradition – et celle-là seulement – qui lui permet de raccrocher son nouveau statut d'« homme moderne » à un héritage culturel spécifique qui plonge ses racines loin dans le temps ; de cette manière peut-il marquer et historiciser sa différence avec l'Autre, l'étranger, et ainsi mieux légitimer l'existence de son « moi ». L'utilisation de la tradition comme marqueur identitaire est toujours, cependant, une entreprise de réification quelque peu fictive d'un patrimoine collectif. Cette tradition (par exemple, dans le cas québécois, la chemise à carreaux, l'armoire à pointes de diamant ou la maison canadienne – typiques d'une banalisation d'un univers relationnel et symbolique complexe et sa réduction à certains traits français) ne correspond pas, en effet, à un ensemble de pratiques vivantes. Elle est l'expression de mentalités collectives qui, semble-t-il, incarnent l'« authenticité identitaire ». On ne saurait mettre mieux le passé au service du présent !

15. Cette opération de recomposition identitaire et de définition d'un nouvel être collectif étranger au précédent est particulièrement visible dans l'ensemble des travaux qui, sous couvert d'une entreprise scientifique d'accélération du progrès, ont été effectués pour le bénéfice des grandes commissions d'enquête qui se sont penchées sur le devenir québécois au cours des années 1960.

16. Marshall Sahlins ne dit-il pas dans son ouvrage *Islands of History* (Chicago, University of Chicago Press, 1985) : « Un événement n'est pas simplement quelque chose qui

Le national

J. Létourneau
Identité québécoise

arrive en soi, même si, en tant que tel, il a ses propres raisons d'être, en dehors de tout schème symbolique donné. [...] L'événement est une *relation* entre quelque chose qui se produit et une structure (ou des structures) : une transformation du phénomène-en-soi en une valeur chargée de sens, d'où découle son efficacité historique propre. » Citation tirée de la traduction française, *Des Iles dans l'histoire*, Paris, Hautes-Études-Gallimard-Le Seuil, 1989, p. 13-14.

17. Cf. J. Létourneau, « L'imaginaire historique des jeunes Québécois », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 41, n° 4, printemps 1988, p. 553-574.

18. Expression empruntée à Marc Lesage et Francine Tardif, « Du catholicisme dominant à la production de nouveaux dieux », in M. Lesage, F. Tardif (éds.), *30 ans de Révolution tranquille : entre le Je et le Nous, itinéraires et mouvements*, Montréal, Bellarmin, 1990, p. 22-23.

19. Pour une revue des différentes acceptions et de la richesse du concept de *fabula*, cf. Paul Bleton, Anne Vassal, « *Fabula*, représentation et lecture sérielle », *Protée*, vol. 18, n° 2, printemps 1990, p. 93-100.

Avec la Révolution tranquille, toute une collectivité renaît, s'épanouit et se réalise. Pour sa part, le récit savant est plus analytique et abstrait, bien qu'il se situe dans un espace symétrique de raisonnement. Il se développe autour d'une structure narrative comportant trois temps forts :

- il existe dans la communauté canadienne-française (c'est-à-dire dans le Québec d'avant 1960, celui d'*Avant la Révolution*) une dysfonctionnalité entre l'« étant » de cette société et la conscience historique de son être ; autrement dit, la communauté canadienne-française est un « corps errant à la recherche de son esprit » ;
- la Révolution tranquille consacre la réconciliation d'une communauté avec sa conscience historique (nous sommes désormais en présence d'une communauté consciente de sa situation historique, une communauté qui est en phase de rattrapage et d'émancipation et qui délaisse sa condition d'incapacité et d'incompétence : on la nommera dorénavant québécoise) ;
- 1960 marque le début de la construction d'une communauté moderne dotée d'un État-figure-de-l'identité-collective (la communauté recouvre sa puissance d'action et se munit de l'instrument de sa promotion, l'État, qui devient « conscience sécularisée d'une nation ¹⁸ »).

C'est en fonction du schème narratif propre au roman mémoriel de la technocratie que s'ordonne le récit de l'histoire moderne du Québec, que les événements sont construits (c'est-à-dire découpés dans le fil continu de l'histoire et interprétés), que les personnages sont caractérisés et placés en situation, et que les cadres d'action sont montés. Il est important de noter que ces événements, personnages et actions ne sont pas que des choses qui sont arrivées en soi, objectivement ; il s'agit d'événements, de personnages et d'actions *identitaires* au sens où la technocratie y trouve le fondement et la certitude de son existence, de même qu'elle y puise le sens de sa destinée. En d'autres termes, par les trames narratives dans lesquelles elle insère les événements, les personnages et les actions, la technocratie constitue son propre espace d'existence et de tradition. Cela dit, voyons comment les images apparaissant dans les manuels et les synthèses d'histoire sont révélatrices du roman mémoriel de la technocratie, comment elles sont les figures archétypales de sa *fabula*¹⁹.

**Les images du Québec d'*avant*
et d'*après* la révolution :
l'expression d'une saga
au scénario bien arrêté**

Les tableaux 1 et 2 (*cf.* p. 52 et 53) font état d'un classement thématique des images apparaissant dans le corpus d'ouvrages étudiés. Une analyse strictement quantitative de ces tableaux ne laisse aucun doute : la période d'*Avant la Révolution* (1944-1960) est d'abord représentée à travers la figure du « chef » (Duplessis) et celle de l'Église. Le régime en place à cette époque est corrompu, propagandiste et pratique largement le patronage (favoritisme). Il n'a aucune réalisation positive à son actif, si ce n'est sa décision de doter la collectivité québécoise d'un nouveau symbole d'identité et d'homogénéité, le drapeau à fleurs de lys. En fait, il s'agit plutôt d'un régime autoritaire qui brime toute forme d'opposition, notamment celle provenant du mouvement ouvrier, qui constitue à l'époque le fer de lance des velléités de changement. Par son inaction générale, le régime duplessiste favorise le retard de la province en matière d'éducation, maintient l'indigence et la pauvreté, accroît la dépendance du Québec envers les puissances d'argent et consolide le décalage de l'administration publique provinciale par rapport à l'appareil bureaucratique du gouvernement fédéral. Voilà pourquoi on le qualifie facilement de régime de la « grande noirceur ». Évidemment, les années précédant la Révolution tranquille sont également marquées par certains traits « positifs » : il s'agit d'une période d'essor économique fondé notamment sur l'exploitation des richesses naturelles ; les ménages s'adonnent à de nouvelles pratiques de consommation centrées sur l'achat de biens d'équipement, de services de loisirs, de logements unifamiliaux et d'automobiles ; enfin, l'urbanisation et les phénomènes d'urbanité marquent de plus en plus intensément l'horizon québécois. De l'ensemble des images portant sur cette période ressort toutefois une idée centrale : celle de l'inadéquation et de la dysfonctionnalité de l'appareil politico-institutionnel, qui reste traditionnel, par rapport à la trame générale de la vie économique et sociale, qui évolue dans le sens de la modernité.

Cette perspective essentiellement négative, reposant sur l'idée fondamentale de « société bloquée », change

Tableau 1 : L'Avant Révolution en images

<i>Thème</i>	<i>Nombre d'images</i>
<i>1. Le régime duplessiste</i>	
* Les acteurs du régime	
Duplessis (seul dans l'image)	xxx (3)
(en situation)	xxxxxx (6)
(ridiculisé dans l'image)	xxx (3)
(apparition dans l'image)	xxxxxxxxxxxxxxxxxxx (16)
Sauvé (toutes apparitions confondues)	xxxxxx (6)
Barrette (toutes apparitions confondues)	xxxx (4)
Autres personnages politiques	xxxxxx (6)
L'Église (toutes apparitions et représentations confondues)	xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx (34)
La police (toutes apparitions confondues)	xxxxxxxxxxxxx (12)
* Caractéristiques du régime	
Corruption, propagande et favoritisme	xxxxxx (6)
Autoritarisme et encadrement de l'opposition	xxxxx (5)
Dépendance envers les puissances d'argent	xxxx (4)
Retard vis-à-vis de l'appareil d'État fédéral	xx (2)
Retard du système d'éducation et incompétence du personnel enseignant	xxxxxxxxxxxxx (11)
* Réalisations du régime	
Drapeau à fleurs de lys et armoiries	xxxxxx (6)
Autre scène	x (1)
Images ironisant les réalisations du régime	xxx (3)
* Les forces d'opposition au régime	
Le mouvement ouvrier (scènes de grèves)	xxxxxxxxxxxxxxxxxxx (18)
Autres sources d'opposition	xxxxxxxxxxxxx (12)
* Forces agissantes au sein de la société (pas forcément opposées au régime duplessiste)	xxxxxxxxx (8)
<i>2. Caractéristiques générales de la société québécoise</i>	
* Développement économique et essor industriel	
Exploitation des richesses naturelles	xxxxxxx (7)
Autres scènes	xxxxxxx (7)
* De nouvelles façons de vivre	
Loisirs et divertissements	xxxxxxx (6)
Automobile	xxxxxxx (6)
Biens d'équipement	xxxxxxx (6)
Autres scènes	xxxxxxxxxxx (10)
* Blocages et désolation	
Scènes de pauvreté	xxxxxxx (7)
Autres scènes	xxxxxxxxxxx (10)
* Changements et modernisation	
Urbanisation et phénomènes d'urbanité	xxxxxxx (6)
Modernisation agricole	xxxxxxx (6)
Autres scènes	xxxxxxxxxxxxxxxxxxx (16)
* Panthéon des héros populaires	xxxxxxxxxxxxxxxxxxx (14)
Anti-héros	x (1)
<i>3. Images inclassables</i>	xxxxxxxxxxxxx (11)

Source : liste d'ouvrages apparaissant en annexe. Le corpus d'images portant sur l'Avant révolution comprend 237 pièces. Une même image peut être classée sous deux thèmes différents.

Tableau 2 : L'Après Révolution en images

Thème	Nombre d'images
1. Les personnages politiques (toutes apparitions confondues)	
Jean Lesage	xxxxxxxxxxxxxx (13)
René Lévesque	xxxx (4)
Paul-Gérin Lajoie	xxx (3)
Daniel Johnson	xxxxxxxxxxxxxx (12)
Jean-Jacques Bertrand	xxxxx (5)
Jean-Guy Cardinal	xx (2)
Jean-Noël Tremblay	x (1)
Robert Bourassa	xxxx (4)
Lester B. Pearson	xx (2)
Pierre Trudeau	xxxxx (5)
Jean Drapeau	x (1)
Edward Broadbent	x (1)
Membres de la commission Laurendeau-Dunton	x (1)
2. Effervescence sociale et réalisations collectives	
* La conquête de l'eau	
Le barrage de Manic 5	xxxxxxxxxx (9)
Autres scènes de barrages hydro-électriques	xxx (3)
Autres scènes	xxxxxxx (6)
* Expo 67	xxxxxxxxxx (8)
* Montréal, une métropole moderne	
Vues de gratte-ciel	xxxxxxxxxx (8)
Autre scène	x (1)
* Modernisation du système d'éducation	
La critique énergétique du frère Untel	xxxx (4)
Autres scènes	xxxxxxxxxx (9)
* Manifestation du génie et de l'entrepreneurship québ.	xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx (21)
* Ouverture du Québec vers l'extérieur	xx (2)
* L'État entreprenant	xxxxxxxxxx (8)
* Bouillonnement culturel et artistique	xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx (22)
* Les marges du progrès	xxx (3)
3. Épisodes fracassants de la construction d'un nouveau pays	
* La montée de l'indépendantisme	
Scènes d'octobre 1970	xxxxxxxxxx (9)
Déchirements causés par la question linguistique	xxxxxxxxxx (8)
Attentats terroristes	xxxxx (5)
Autres scènes	xxxxxxxxxx (7)
* La visite du général De Gaulle	
Le général à l'Hôtel de ville de Montréal	xxxx (4)
Autres scènes	xxx (3)
4. Images générales du Québec d'Après la Révolution	
* Mouvement féministe	xxxxx (5)
* Autres scènes	xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx (22)
5. Images-synthèses : l'Avant et l'Après Révolution en quelques clichés	
* Pratiques de travail	xxxx (4)
* Loisirs	xxxx (4)
* Éducation	xxx (3)
* Autres scènes	xxx (3)
6. Images inclassables	xxxxxxxxxxxxxx (13)

Source : liste d'ouvrages apparaissant en annexe. Le corpus d'images portant sur l'Après Révolution comprend 216 pièces. Une même image peut être classée sous deux thèmes différents.

DOSSIER

Le national

J. Létourneau
Identité québécoise

du tout au tout avec le début des années 1960. L'Après Révolution coïncide en effet avec l'arrivée au pouvoir d'une équipe d'hommes compétents et entreprenants. L'effervescence est partout visible et les réalisations collectives sont nombreuses : la construction de barrages hydro-électriques, la tenue d'Expo 67 et l'ouverture de délégations à l'étranger sont autant de manifestations du génie québécois. Elles expriment par ailleurs cette volonté, maintenant inébranlable, de se mettre à l'heure juste du monde. L'un des traits majeurs de la période est certainement la modernisation du système d'éducation. De manière générale, l'Après Révolution est caractérisée par un bouillonnement culturel et artistique qui traduit l'affirmation d'une société résolument engagée dans les voies du progrès et dans la reconquête de son « moi collectif ». Cette reconquête – qui s'apparente aux mouvements de décolonisation vécus ailleurs – se fait à travers un ensemble d'épisodes fracassants et spectaculaires dont le fond commun réside dans la violence physique et verbale. Bien que le progrès n'ait pas encore conquis toutes les sphères de la vie relationnelle, le Québec présente toutefois l'image d'une société moderne caractérisée par les traits distinctifs de ce stade qualitatif de l'évolution humaine. On peut d'ailleurs constater, en comparant l'Avant et l'Après Révolution, à quel point la distance franchie par toute une collectivité est grande et bienheureuse.

20. Cette situation ne doit pas surprendre, puisque les bâtisseurs de la conscience identitaire du Québécois moderne ont eux-mêmes été formés, initialement, par des clercs. Se considérant comme de véritables missionnaires du progrès, ils se sont faits théologiens de la modernité (ce qui est un renversement de perspective du point de vue du projet collectif) mais sans rompre vraiment avec les schèmes perceptifs et cognitifs hérités du christianisme. Dans leurs messages comme dans leur ferveur, ces hommes et ces femmes ont été les apôtres d'une nouvelle « religion civile ».

Le regroupement par thèmes des images apparaissant dans les manuels et les synthèses d'histoire est intéressant, parce qu'il permet de voir jusqu'à quel point la construction du roman mémoriel de la technocratie se concentre autour de certains épisodes historiques particuliers, met en scène des personnages jouant des rôles précis et bâtit des cadres d'actions dans lesquels se meuvent ces personnages. Une analyse détaillée, que nous ne ferons pas ici faute de place, montrerait à quel point la problématique donnant un sens au récit technocratique de l'histoire moderne du Québec (celle d'une société en transition et d'une collectivité en mutation) s'apparente à un véritable scénario empruntant son schème narratif au fond commun à toutes les cultures marquées par le récit biblique (idée d'une communauté bloquée qui, grâce à l'œuvre d'un Sauveur, s'arrache du péché primitif et construit son royaume)²⁰. La prochaine section nous permettra d'identifier, parmi l'en-

semble des images répertoriées, celles qui jouent le rôle d'images structurantes du roman mémoriel de la technocratie.

Les images structurantes du roman mémoriel de la technocratie

Les paramètres du récit imagé

Dans les pages suivantes, sont reproduites les images les plus fréquentes ou les plus typiques utilisées pour représenter, dans les synthèses et les manuels scolaires dépouillés, l'histoire du Québec moderne. Nous considérerons désormais ces images comme des tableaux, de façon à bien marquer l'idée centrale de notre article voulant que les scènes figuratives soient des matrices narratives du récit historique de la technocratie. L'histoire qui est reconstituée à travers ces tableaux présente au départ une collectivité tout entière soumise à l'Église et au diktat d'un « chef » incontesté, être obsédé par le pouvoir. Cette collectivité s'agite et veut s'émanciper. La classe ouvrière représente le fer de lance de cette velléité d'émancipation. Mais elle fait face à une opposition bien organisée et légitime, l'État et la Police. Si bien que, malgré tous les déchaînements, la « conscience » de la société reste désespérément la même. L'école, qui aurait pu être un lieu d'initiation au projet moderniste, demeure sous la coupe d'un clergé triomphant qui, à l'instar du dieu qu'il glorifie, est partout présent. La mort de Duplessis, horizon incontournable de la société civile, pose cependant les conditions d'un changement salutaire. Désormais, des choses sont possibles. L'équipe qui arrive au pouvoir en 1960, animée par Jean Lesage, s'engage dans la voie du progrès et des réalisations. « Québec sait faire » : des édifices s'élèvent vers le ciel, les forces de la nature sont domptées et mises au service du développement collectif. Mieux, toute une société est réunie autour d'un projet commun. Cette nouvelle assurance est renforcée par le célèbre encouragement d'un personnage-symbole de la libération nationale, Charles De Gaulle, et s'incarne dans des attitudes d'indépendance et d'autonomie qu'expriment tous les gouvernements en place. L'intervention de l'armée canadienne en octobre 1970, malgré sa symbolique répressive, ne parvient pas à ma-

Le national

J. Létourneau
Identité québécoise

ter un courant de fond : celui d'une société engagée dans la voie de son affirmation nationale.

Ce récit par l'image, véritable « album de famille », exprime précisément les moments forts du récit technocratique de l'histoire québécoise. Il s'agit d'un récit qui est principalement bâti autour d'une opposition irréductible entre deux périodes irréconciliables et qui suit une progression narrative allant de l'idée des ténèbres vers celle de la lumière. A cet égard, non seulement la « grande noirceur » est-elle refigurée comme l'envers exact de la « Révolution tranquille », mais elle est également présentée comme une période où la modernité tarde à advenir, à la suite de l'obstruction soutenue des traditionalistes. Si bien que le Québec des années 1950 est rarement étudié dans ses figures propres. Il est plutôt réanimé et interprété par rapport à une situation envisagée comme un idéal (la société technocratique) ou qui appartient au futur (ce que sera finalement le Québec des années 1960), et par rapport à l'action libératrice d'un groupe qui s'est attribué un ascendant de raison et un rôle moteur dans le devenir d'une collectivité. Voilà pourquoi la connaissance qui a été produite sur le Québec des années d'Avant la Révolution est principalement centrée sur les conditions empêchant l'avenir de surgir dans l'immédiat, de même que sur les luttes menées par divers groupes pour se défaire d'un régime dépassé. Suivant ce scénario, la Révolution tranquille peut apparaître non seulement comme un événement salutaire mais, aussi, comme une victoire sur les forces réactionnaires. Aussi affirmons-nous que l'« histoire du Québec moderne » telle que constituée par les institutions (notamment l'institution historique) qui l'ont mise en archives, écrite et diffusée, n'est en dernière analyse qu'une représentation des lieux de pouvoir qui l'ont façonnée. « Le pouvoir, quel qu'il soit, ne conçoit rien en dehors de lui si ce n'est sous la forme d'un contraire à neutraliser ²¹. » Voilà pourquoi l'histoire du Québec moderne s'est construite à même une opposition radicale entre un temps de « grande noirceur » et un temps de « Révolution tranquille ».

Le langage des images

Cette section de l'article vise à analyser chacune des images structurantes du roman mémoriel en tâchant d'y

21. Jean Du Berger, « Lieux de pouvoir et figures traditionnelles au Québec », in Laurier Turgeon (éd.), *Les productions symboliques du pouvoir*, Québec, Éd. du Septentrion/CÉLAT, 1990.

découvrir les expressions du langage technocratique. Le premier tableau, « Inauguration à Sainte-Thérèse en présence de Duplessis et de M^{gr} Charbonneau, 1946 », illustre très bien l'une des intrigues principales du récit technocratique, celle de la collusion entre l'État, l'Église et la Police contre le peuple. Dans cette scène, la police incarne le pouvoir de l'ordre ferme et immuable, l'archevêque le pouvoir clérical et Duplessis le pouvoir d'État. Il s'agit, pour le citoyen, d'un filet aux mailles infaillibles. Le ciseau que Duplessis tient dans ses mains exprime pour sa part l'infamie de la partisanerie et des privilèges, la turpitude de la politicaillerie et du favoritisme. Les personnages principaux, imposants, occupent tout le devant de la scène. Ils apparaissent confiants, maîtres de leurs moyens et intraitables. Tous les autres acteurs sont derrière, marquant ainsi leur subordination. Par leur posture, ils incarnent la figure du Canadien français telle que le « Québécois moderne » se la représente : un être « bonasse », plutôt naïf, habitué à ramper, respectueux de la place qu'on lui assigne ou, le cas échéant, sachant la céder à meilleur que lui ; un être impuissant et malchanceux, un « nègre blanc », un homme né « pour un petit pain ». Imperturbable, le policier se tient légèrement en retrait, démontrant ainsi sa soumission. Sa présence incarne l'étroite association du régime politique et de la force policière. La foule, presque exclusivement composée d'hommes, est derrière. Elle légitime par sa présence mais ne joue pas. Elle sert de fond de scène. Elle est figurante et insignifiante, elle indiffère les acteurs de premier plan. Du tableau ressort une impression rebu-tante d'anti-démocratisme, de « petit peuple », d'incontournabilité des pouvoirs et de grande noirceur. L'Avant Révolution, contre-figure du Québec moderne.

Le deuxième tableau, « Propagande communiste saisie par la police, Montréal 1948 », possède une double signification. Il laisse sous-entendre la présence effective d'une opposition politique larvée au sein de la société. Mais cette opposition est frappée d'interdit. Plus encore, elle est découverte, prise au piège et saisie. L'imprenabilité du régime est totale, on ne peut le déjouer, on ne peut non plus le confondre. Le coup de la police est fumant : on expose le résultat de l'opération pour mieux montrer la force de l'ordre, son infaillibilité et sa prégnance dans tous les pores du tissu social. Le Québec d'Avant la Révolution apparaît comme un État policier où le pouvoir est intolérant et intransigeant.

DOSSIER

Le national

J. Létourneau
Identité québécoise

Cette dialectique constante entre l'opposition et la répression dans le Québec d'Avant la Révolution ne se fait pas que dans l'ombre. Elle perce également au grand jour. Les troisième et quatrième tableaux, « La police provinciale à l'Iroquois Club d'Asbestos, 1949 » et « La grève de l'Amiante, 1949 », le montrent sans détour. Le tableau 3 nous fait voir une meute de policiers provinciaux, armes à la main et matraques au bras, prêts à affronter les syndiqués. Le jeu de la négociation n'est plus possible, car les policiers, tels les pièces d'un échiquier, occupent toutes les cases du « damier ». On ne passe plus, peu importe la légitimité de la stratégie ! Dans ces conditions, l'affrontement est inévitable. Mais on devine le résultat. Le tableau 4 se réfère quant à lui au mouvement de solidarité en faveur des mineurs d'Asbestos. Des camions de victuailles, achetées grâce à la générosité de paroissiens encouragés par certains curés, s'immobilisent près d'une foule calme et ordonnée. Il y a des hommes, des femmes et des enfants : une communauté concrète, soudée par les enjeux d'un grandiose rapport de force entre, d'un côté, le peuple et, de l'autre, les « boss » (l'État et le Capital étranger). Le cadre de l'action est la grève de l'Amiante. Cela n'est pas le fruit du hasard. Comme nous l'avons montré ailleurs²², cette grève est un épisode identitaire pour la technocratie : elle est son acte de naissance, elle est son entrée dans le décor de l'histoire. Conscience de sa naissance et conscience de sa nécessité historique pour mener à son terme le processus d'émancipation sociale amorcée, la grève de l'amiante est pour la technocratie la pierre angulaire de sa destinée. Dans le récit technocratique de l'histoire du Québec, cette grève n'est pas que l'un des épisodes les plus spectaculaires du rapport de force Capital/Travail ; elle est rien de moins que la somme ponctuelle des enjeux posés par une société à construire.

Le cinquième tableau, « Le drapeau à fleurs de lys flottant au mât du Parlement de Québec », a une signification tout à fait positive dans le récit technocratique. Ce drapeau est en effet symbole d'unité collective, facteur d'objectivation du groupe, terreau de promotion collective, axiome existentiel et matrice identitaire. Il est catalyseur de sentiment national, idéologie centrale du projet collectif technocratique et principe de communication sociale dans l'espace public québécois des années 1960 et 1970. En fait, le drapeau à

22. J. Létourneau, "The Unthinkable History of Quebec", *op. cit.*, et "Memories of a Celebrated Strike : Asbestos, P.Q., 1949", communication présentée au colloque annuel de l'American Oral History Association, Cambridge, Massachussets, novembre 1990

Illustration non autorisée à la diffusion

Illustration non autorisée à la diffusion

1. Inauguration à Sainte-Thérèse en présence de Duplessis et de M^{re} Charbonneau, 1946
[*The Gazette (Montréal)/Archives nationales du Canada (C-53641)*]

2. Propagande communiste saisie par la police, Montréal, 1948
[*The Gazette (Montréal)/Archives nationales du Canada (C-53644)*]

Illustration non autorisée à la diffusion

Illustration non autorisée à la diffusion

3. La police provinciale à l'Iroquois Club d'Asbestos
[*Montreal Star/Archives nationales du Canada (PA-130356)*]

4. La grève de l'Amiante, 1949
[*Centrale des syndicats nationaux (CSN), service de la documentation, fonds A-10*]

Illustration non autorisée à la diffusion

5. *Le drapeau à fleurs de lys flottant au mât du Parlement de Québec*
[Bibliothèque nationale du Québec, Montréal]

Illustration non autorisée à la diffusion

6. *Duplessis prononçant un discours, vers 1952*
[Montreal Star/Archives nationales du Canada (PA-115821)]

Illustration non autorisée à la diffusion

7. *Une classe de première année en 1954*
[Collection particulière, réf. : P.-A. Linteau et al., *Histoire du Québec contemporain, le Québec depuis 1930*, Montréal, Boréal, 1986, p. 316]

Illustration non autorisée à la diffusion

8. *Le cardinal Léger flanqué par l'honorable Maurice Duplessis et le maire Jean Drapeau*
[Montreal Star/Archives nationales du Canada (PA-119877)]

fleurs de lys a une connotation positive dans le récit technocratique – et ce, bien qu’il ait été l’aboutissement d’une démarche entreprise par Duplessis – car il est une catégorie existentielle de cette communauté de communication, une donnée préalable et préfigurative de son avènement et de son hégémonie dans l’espace public.

Le sixième tableau, « Duplessis prononçant un discours, vers 1952 », est simple, presque banal. L’homme est seul, monté sur une tribune. L’instantané de la photographie le présente dans une pose très suggestive : il est un curé s’adressant à ses fidèles, il est un christ prêchant sur la montagne. Figure incontournable de l’horizon politique québécois pendant toute l’Avant Révolution, Duplessis est un être bicéphale : source de tous les maux et bouc-émissaire par excellence, il est en même temps grand rassembleur et grand unificateur. Tout en étant contre elle, il est la collectivité incarnée. Il est son ennemi en même temps qu’il est son protecteur. Il la dépeint dans ses contradictions et ses excès. Voilà pourquoi il est, en tant qu’homme reconstitué comme un personnage mi-réel et mi-fictif, imbattable et intouchable. Sa chute ou sa disparition éventuelle, lorsqu’elle surviendra, n’augurera pas un simple changement de gouvernement ; elle créera un gigantesque vide et un état de confusion (chez les traditionalistes) qui rendront possible une évasion du côté des possibles, un retour à la liberté, un recommencement bienheureux.

Le septième tableau laisse voir une classe surchargée d’enfants fréquentant la première année du cours primaire, en 1954. Au fond, ce ne sont pas des enfants : c’est le Canadien français qui est incapable de sortir de sa condition de « petit », qui n’arrive pas à s’engager dans la voie de la maturité. Les mains jointes ou derrière le dos, l’air gêné ou hébété, tous pareils, disciplinés et soumis, ne pouvant se soustraire au regard des icônes qui sont suspendues au-dessus de leurs têtes, ces enfants n’ont pas d’avenir. Ou plutôt ils en ont un, celui que l’on a déjà tracé pour eux. L’école apprend précisément à rester un bon Canadien français : prolétaire ou curé. L’école est terreau de soumission, d’asservissement et d’aliénation collective. Voilà pourquoi la transformation de l’école, comme lieu de construction identitaire, est un enjeu majeur pour tout mouvement d’émancipation : elle est rien de moins que la condition rendant possible la naissance d’un nouvel être collectif.

Le national

J. Létourneau
Identité québécoise

Le huitième tableau, « Le cardinal Léger flanqué par l'honorable Maurice Duplessis et le maire Jean Drapeau », présente une société – une société de clercs – dans son apothéose. L'image est pleine, il n'y a pas d'horizon, il est bouché par les mitres et les soutanes. A l'exception du maire de Montréal, tous les personnages sont resplendissants, rieurs, remplis d'aise. Réfléchissant la lumière du soleil qui les illumine, prélats et clercs de tous grades semblent avoir atteint la béatitude. Il n'y a pas de femmes et les rares civils ont un air curieux sans robe longue. Le point central de la photographie, celui que semblent indiquer les deux personnages de l'avant-plan par la position de leur corps, est une crosse d'évêque. Cet insigne de pouvoir est bien gardé. Il est tenu fermement par un évêque et les deux hommes politiques n'en sont pas proches. Tout pouvoir, celui des gouvernants sur les citoyens, celui des parents sur les enfants et celui du maître sur les élèves, passe par une légitimation de type religieux. De ce tableau se dégage une impression de domination exclusive et excessive, de triomphalisme et d'assurance complète de l'Église.

Les neuvième, dixième, onzième et douzième tableaux montrent un autre aspect du Québec d'Avant la Révolution, celui du changement (par rapport à la tradition). On remarque toutefois que ce changement ne survient qu'au niveau de l'infrastructure matérielle (socio-économie). Faute d'être géré, ce changement produit par ailleurs des effets anarchiques : l'exploitation des richesses naturelles s'effectue au bénéfice des étrangers, la pauvreté continue de sévir et les phénomènes d'urbanité engendrent parfois le chaos. La société québécoise de la fin des années 1950 vit sa « crise d'adolescence » : le développement de sa conscience ne s'est pas fait au même rythme que celui de sa figure et de son corps, ce qui entraîne une dysfonctionnalité générale de l'être. L'étape à franchir est celle d'une réconciliation de la conscience avec l'être. Cette phase de réconciliation est par essence révolutionnaire mais, dans la mesure où elle sera manœuvrée par une direction compétente, elle pourra s'effectuer tranquillement. En s'octroyant ce rôle de « direction compétente », l'intelligentsia moderniste et progressiste posait implicitement l'idée de sa nécessité historique dans le processus de la transformation identitaire.

Le treizième tableau est banal. Il consiste en une caricature de Paul Sauvé, premier ministre du Québec de septembre 1959 à janvier 1960. On remarque que le personnage n'est situé dans aucun cadre d'action précis parce qu'il ne fait que remplir un vide. Il est un « en attendant que ». Sauvé apparaît dans l'« album de famille » parce que, en fin politicien, il a prononcé une formule célébrée comme une véritable ode au changement, le fameux « Désormais ». En fait, cette expression doit être interprétée comme une magistrale excuse professée par la collectivité québécoise à l'égard d'elle-même. Elle est reniement de ce qu'elle était précédemment. Elle est exorcisation d'une époque et de son personnage central, Duplessis. Elle est prétexte à l'oubli d'un état antérieur malheureux. Elle est délivrance fondatrice d'un ordre nouveau. Elle est cri de ralliement d'une communauté communicationnelle. Le temps de la malchance et de l'empêchement est terminé, le poids du passé est tombé.

Avec le quatorzième tableau commence une nouvelle série. Les curés, les scènes d'opposition et les actes de répression disparaissent pour laisser place à des réalisations, à des complicités et à de l'unité. « Le gouvernement Lesage au début de la Révolution tranquille » exprime justement cette nouvelle complicité entre les membres du gouvernement. Il n'y a pas le chef qui s'impose et qui dirige tout depuis ses officines. Il y a une équipe au pouvoir qui travaille de concert, étudie des dossiers et rend des décisions justifiées. On est loin de cette pratique gouvernementale qui s'appuyait exclusivement, dit-on, sur l'action d'un chef rendant des décisions univoques, spontanées et intuitives. Éclairé, le gouvernement Lesage est aussi compétent : un boursier Rhodes, des diplômés de grandes universités américaines, des hommes d'expérience dans la fonction publique, des intellectuels bardés de titres. Les affaires de l'État deviennent sérieuses, elles ne se réduisent plus à de la simple politicaillerie. La gestion est planification et prévision ; l'improvisation et l'intuition ne sont pas des mœurs technocratiques !

Le quinzième tableau, « Les insolences du frère Untel », laisse voir un homme en soutane, de toute évidence irrité et excédé (bien qu'affichant un sourire narquois), mû par une volonté et une assurance inébranlables, qui frappe de son pied une boîte de conserve

DOSSIER

Le national

J. Létourneau
Identité québécoise

Illustration non autorisée à la diffusion

Illustration non autorisée à la diffusion

9. *Le kaléidoscope des années 1950*
[D. Dion-McKinnon et P. Lalongé, *Notre histoire*,
Montréal, Éd. du Renouveau pédagogique, 1984,
p. 277]

10. *Construction du chemin de fer Québec/North Shore*
Labrador
[Archives nationales du Canada, collection ONF
(PA-133214)]

Illustration non autorisée à la diffusion

Illustration non autorisée à la diffusion

11. *Taudis à Montréal, 1949*
[*The Gazette (Montréal)*/Archives nationales du
Canada (PA-151688)]

12. *Rue Sainte-Catherine à l'angle de la rue Peel*
[*Montreal Star*/Archives nationales du Canada
(PA-137181)]

Illustration non autorisée à la diffusion

13. Paul Sauvé, Premier Ministre du Québec
[J.-F. Cardin et al., *Le Québec, héritages et projets*,
Montréal, HRW, 1984, p. 458]

Illustration non autorisée à la diffusion

Illustration non autorisée à la diffusion

15. Les insolences du Frère Untel
[Couverture recto du livre portant le même titre,
Montréal, Éd. de L'Homme, 1960]

14. Le gouvernement Lesage au début de la
Révolution tranquille
[Succession Jean Lesage]

Le national

J. Létourneau
Identité québécoise

portant une étiquette sur laquelle est écrit le mot « bine » (pour *bean*, ou fève). Cette boîte de conserve n'est autre que l'enveloppe d'incompétence et d'irresponsabilité qui encercle et bloque la société canadienne-française, notamment le système d'éducation. Cette incompétence se manifeste plus qu'ailleurs dans cette espèce de novlangue populaire – le « joual » – décrit comme un langage suranné et honteux qui rabaisse l'être collectif à la condition de « petit ». Ouverte, son contenu mangé ou avarié, la boîte est devenue inutile. Il est temps de passer à un nouveau menu, le précédent étant indigeste. Se comportant tel un jeune délinquant, le personnage expédie l'objet vers le bas-côté. Le coup est d'autant plus surprenant, mais méritoire, qu'il est porté par un clerc. Par son geste et par l'objectif qui le sous-tend, le personnage, encore symbole de respect pour toute une collectivité, justifie et encourage la critique, le rejet, la transformation, le changement. Son comportement de rebelle favorise la réception du message, puisque la délinquance constitue, depuis toujours, une valeur refuge et une condition enviable dans l'imaginaire populaire canadien-français (et même québécois). Elle est une compensation et une évasion face aux contraintes et aux brimades de la condition de minoritaire. Cette délinquance, toutefois, doit maintenant se manifester au grand jour. Le Québécois doit abandonner sa cagoule et commencer à se définir lui-même sous l'éclairage de la liberté. *Trickster* des temps modernes, le frère Untel est, face à l'*establishment* clérical et politique, ce que le hockeyeur Maurice Richard était plus tôt face au monde anglo-saxon : un iconoclaste, un chevalier audacieux, un indépendant passionné, un conquérant d'un soir, un révolutionnaire à jamais insatisfait.

Les trois tableaux suivants, « Édifices en hauteur à Montréal », « Le site d'Expo 67 » et « Le barrage de Manic 5 », symbolisent bien la Révolution tranquille : une société qui s'élance, pour laquelle *the sky is the limit*, une société consciente de sa force, dynamique, moderne et compétente. Une société résolument tournée vers l'avenir, désireuse d'échapper au quotidien et au « petit » pour explorer l'universel, pour vivre au niveau des grandes idées et des projets d'ensemble, à l'heure juste du monde (Expo 67). Une société qui s'impose sur son environnement, qui dompte les forces de la nature et qui recompose son monde, à sa façon et selon



Illustration non autorisée à la diffusion

16. Édifices en hauteur à Montréal
[Montreal Star/Archives nationales du Canada
(PA-129265)]



Illustration non autorisée à la diffusion

17. Le site d'Expo 67
[Archives de la ville de Montréal]



Illustration non autorisée à la diffusion

18. Le barrage de Manic 5
[Photo Hydro-Québec]



Illustration non autorisée à la diffusion

*19. Leaders politiques réunis à l'occasion de
l'inauguration de Manic 5, 1968*
[Photo Hydro-Québec]

Illustration non autorisée à la diffusion

Illustration non autorisée à la diffusion

20. *Félix Leclerc, chansonnier*
[pochette d'un disque de Félix Leclerc]

21. *Le général De Gaulle à l'Hôtel de ville de*
Montréal
[Archives de la ville de Montréal]

Illustration non autorisée à la diffusion

22. *Présence de l'armée canadienne à Montréal, octobre 1970*
[Montreal Star/Archives nationales du Canada (PA-129838)]

ses désirs (Manic 5). Phénomène intéressant, bien que la présence de l'eau demeure centrale dans les représentations que les Canadiens français d'un côté, et les Québécois de l'autre, se font d'eux-mêmes, la perspective symbolique est complètement inversée : si les premiers étaient des « porteurs d'eau », les seconds n'en sont plus ; au contraire, grâce à leur esprit d'initiative et à leur compétence, il se sont hissés au rang de managers maîtrisant cette matière première qui était plus tôt à la source de leur asservissement. En cessant d'être des porteurs d'eau, les Québécois fracassent cette image rabaissante d'eux-mêmes, celle d'un « peuple né pour un petit pain ». Dès lors, l'avenir est ouvert, tout est possible. Des trois tableaux ressort d'ailleurs l'idée d'une rupture, d'un renouveau, d'une domination de la raison technocratique et de l'expertise acquise sur le monde de l'expérience vécue. L'édifice de la place Ville-Marie est précisément l'expression d'un Québec qui se réconcilie avec l'idée de la modernité et qui se place en rupture de ban avec le passé. Son aspect cruciforme en fait le totem de la technocratie. Un totem qui défie celui du « pouvoir clérical », planté tout en haut du mont Royal, et qui apparaît tel un nain dans le paysage de la modernité.

Le dix-neuvième tableau, « Leaders politiques réunis à l'occasion de l'inauguration de Manic 5, 1968 », représente l'unité fondamentale de la société québécoise, unité qui transcende les allégeances politiques, les options personnelles et les courants divergents. La société québécoise de l'Après Révolution est par excellence une société homogène et sans heurts, une société de compromis où la complicité – et non pas le soupçon – est de mise. Le Québec des années 1960 est une période de grand rassemblement collectif et de réconciliation autour d'une idée mobilisatrice, celle de l'instauration d'un Nouveau Québec. La photographie représentant le trio Lesage/Lévesque/Johnson symbolise précisément la célébration de ce Nouveau Québec entreprenant et inventif, compétent et assuré.

Les trois derniers tableaux mettent en image la reconquête, par une collectivité, de son « moi collectif ». Cette reconquête se fait par l'affirmation positive de soi et par le biais de gestes spectaculaires, célébrations, manifestations ou actes de violence. Le bouillonnement culturel et artistique que connaît le Québec au cours

DOSSIER

Le national

J. Létourneau
Identité québécoise

des années 1960 et 1970 et ce, dans tous les domaines, témoigne de l'intensité et de l'unicité du vécu collectif de cette époque. Chantre nationaliste, définiteur identitaire, Félix Leclerc est, avec les Vigneault, Julien, Godin et autres, l'un des phares, l'un des guides spirituels, l'un des producteurs de lieux de mémoire d'une communauté nationale. Celle-ci s'exprime de plus en plus ouvertement comme tel, trouvant son assurance dans sa vitalité et dans l'encouragement extérieur, celui de la France notamment. Prétextant une menace d'insurrection anarchiste, l'armée canadienne se déploie sur le territoire québécois en octobre 1970. Sa présence n'entrave toutefois nullement ce qui apparaît incontestablement comme étant un courant de fond. La rupture entamée avec les années 1960 est irrémédiable. Elle est l'expression d'une volonté inaliénable d'aller vers l'avant. D'ailleurs, seuls les enfants semblent faire cas de ces hommes en habits de combat qui paradent dans les rues, tels des bouffons dans un carnaval absurde.



Le rapprochement des tableaux analysés avec le récit historique élaboré par la technocratie fait bien ressortir le rôle des images dans la formation d'un univers représentatif touchant le Québec moderne. Cadres structurant de mémorisation, ces images composent un « réel » qui apparaît d'autant plus vrai que chaque tableau porte en lui-même une sorte d'évidence qui tient lieu de preuve. A moins d'appartenir à une culture autre que québécoise, l'observateur peut difficilement échapper à leur puissance représentative et évocatrice. Dans ces images où, semble-t-il, l'essentiel d'un destin collectif est synthétisé, les Québécois reconnaissent en effet les épisodes, les personnages et les actions qui sont leur histoire, leur culture et leur légendaire récents. En ce sens, elles sont les catégories existentielles d'une communauté de communication.

De manière générale, ces images fondent positivement la nécessité historique de la technocratie comme médium d'accomplissement de la destinée collective. Le récit imagé se développe suivant une trame historique cohérente, logique et séduisante. Il s'agit du récit des origines tumultueuses, des luttes épiques, des confrontations dramatiques, des complicités et des moments d'unité de la technocratie ; le récit aussi de la

justesse et du caractère visionnaire de ses choix ; le récit, enfin, de ses réalisations et des libérations de toutes sortes dont elle a fait profiter le peuple québécois. En ce sens, ces images s'apparentent à de véritables gardiennes de la conscience de l'expérience historique technocratique.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, le récit construit par l'ensemble des images mises bout à bout n'est pas une simplification de la réalité. Il est une réduction et une subordination de l'histoire vécue, qui elle est sans bords et sans limites, à l'expérience historique de la technocratie. Cette réduction/subordination se fait à travers un mouvement d'hypertrophisation de l'histoire et de la mémoire technocratique, d'une part, et d'atrophisation de l'histoire et de la mémoire de l'expérience vécue, d'autre part. C'est pourquoi nous pouvons dire que l'histoire du Québec moderne a été élaborée à même une amnésie libératrice et que c'est dans le vide créé par cette amnésie qu'ont été construits l'historique et le légendaire d'une nouvelle communauté identitaire. Productrices positives d'histoire (ne dit-on pas : images dans l'histoire, images de l'histoire), les images structurantes du roman mémoriel de la technocratie sont, en ce sens, au centre de la dialectique de la mémoire et de l'oubli sur laquelle repose l'idée, et donc toute la réalité élaborée, du Québec moderne.

Liste des ouvrages formant le corpus

- Allard, Michel, *et al.*, *Histoire nationale du Québec de sa découverte à aujourd'hui*, Montréal, Guérin, 1980, 335 p.
- Bradley Cruxton, J., W. Douglas Wilson, *Spotlight Canada*, Toronto, Oxford University Press, 1988, 455 p.
- Bouchard, Claude, Robert Lagassé, *Nouvelle-France, Canada, Québec : histoire du Québec et du Canada*, Montréal, Beauchemin, 1986, 386 p.
- Cachat, Gérard, *A la recherche de mes racines*, Montréal, Lidec, 1984, 695 p.
- Cardin, Jean-François, *et al.*, *Le Québec, héritages et projets*, Montréal, HRW, 1984, 506 p.
- Charbonneau, François, *et al.*, *Mon histoire*, Montréal, Guérin, 1985, 524 p.
- Charpentier, Louise, *et al.*, *Nouvelle histoire du Québec et du Canada*, Montréal, Boréal, 1985, 448 p.
- Cornell, Paul G., *et al.*, *Canada, unité et diversité*, Montréal, HRW, 1971, 622 p.
- Craig-Brown, R., (éd.), *Histoire générale du Canada*, Montréal, Boréal, 1988, 694 p.
- Dion-McKinnon, Danielle, et Pierre Lalongé, *Notre histoire*, Montréal, Éd. du Renouveau pédagogique, 1984, 380 p.
- Douglas-Francis, R., R. Jones, D.B. Smith, *Destinies : Canadian History Since Confederation*, Toronto, HRW, 1988, 493 p.
- Hamelin, Jean, (éd.), *Histoire du Québec*, Montréal, France-Amérique, 1976, 538 p.
- Hamelin, Jean, et Jean Provencher, *Brève histoire du Québec*, Montréal, Boréal Express, 1981, 169 p.
- Histoire du Canada à partir du Québec actuel*, Montréal, Guérin, 1973, 301 p.
- Lacoursière, Jacques, Denis Vaugeois, *Canada-Québec, synthèse historique*, Trois-Rivières, Boréal Express, 1970.
- Linteau, Paul-André, *et al.*, *Histoire du Québec contemporain : le Québec depuis 1930*, Montréal, Boréal, 1986, 739 p.
- Trofimenkoff, Susan Mann, *Visions nationales : une histoire du Québec*, Montréal, Trécaré, 1986, 455 p.
- Young, Brian, John A. Dickinson, *A Short History of Quebec : A Socio-economic Perspective*, Toronto, Copp Clark Pitman, 1988, 306 p.